

## \*\* LA FORÊT DES COMBES \*\*

C'est au cœur d'une province naturelle et rurale, que ces légendes me furent contées. Dans ce très vieux village, resté longtemps isolé à l'écart des grands axes routiers, on transmet encore aujourd'hui à ceux qui veulent bien s'y intéresser, des histoires des temps passés. Laisser de côté tout esprit rationnel, tenter de saisir la charge émotionnelle que des générations se sont transmise et pourquoi pas, se surprendre à rêver. Toute légende est le reflet de la culture d'un terroir, il en est ainsi pour celle de la forêt des Combes que je vais vous confier.

Elle était à l'écart, sur les flancs du vallon, encadrée de falaises elle fermait l'horizon. Personne au village ne prononçait son nom et les plus courageux détournaient les yeux si quelqu'un de passage les questionnait un peu, sur la rumeur relative à ces lieux.

Un chemin sinieux conduisait à sa lisière, mais seuls de très rares passants osaient en fouler les herbes folles. Inscrites dans les mémoires, d'étranges histoires hantaient les souvenirs des hommes. Tous connaissaient l'aventure survenue à ce chien de berger, qui fougueux y poursuivit un gibier et s'en revint des heures plus tard, tête basse et le poil hérissé. De ce jour personne ne l'entendit plus jamais aboyer! Et il y eut le Pierre, solide charpentier, qui dans les brumes d'une journée d'automne, partit y couper un arbre. On ne sut jamais ce qui lui était arrivé, mais tous purent lire dans son regard une frayeur intense et voir sa chevelure, très vite devenir blanche.

Il se murmurait que certains soirs, autour d'une mare, les bêtes sauvages y tenaient assemblée et que loups, cerfs et sangliers se mettaient à parler! Les plus sages des vieux, sans doute traumatisés, disaient même avoir vu les arbres danser!

De pareilles histoires, chacun pouvait en citer des dizaines et c'est ainsi que peu à peu naquirent, les légendes de cette forêt.

Bien sur, derrière ces faits extraordinaires, se cachaient de très laides sorcières chevauchant leurs balais. Ici, autour des hautes futaies, elles tournaient en sarabandes, faisant fuir les oiseaux. Et les villageois juraient entendre souvent, à l'heure des veillées, quand le froid de l'hiver enfermait les vivants, comme des gémissements monter de la vallée. Ceux qui voulaient se rassurer, disaient que c'était le souffle du vent qui agitait les ramures dénudées. Mais tous ne pouvaient s'empêcher de penser à l'âme de quelque voyageur autrefois égaré qui errait sans espoir entre les troncs serrés, espérant le secours bienveillant des fées.

Dans chaque pays du vaste monde, il est des lieux maudits, dont on ne sait dire pourquoi il en est ainsi. Quels faits divers ou quelles croyances leurs ont attribué des pouvoirs de nuisance? Faut-il que l'homme trouve sa vie trop ordinaire pour qu'il invente des chimères? Pourquoi ce besoin de frayeurs reste-t-il tapi quelque part au fond de son cœur?

Un jour, une armée ouvrière casquée et bottée, conduisant d'énormes machines à terrasser, vint entailler et creuser la forêt. Elle laissa après son passage une large chaussée bitumée. Maintenant, seuls quelques vieux arbres témoignent de ce que fut naguère la vallée.